

Le Conseil général des Vosges
et la Direction des services départementaux de l'Education nationale des Vosges présentent :



Maisons & bâtiments de notre commune

Autour de travaux d'élèves de 20 classes élémentaires
préparés au cours de l'année scolaire 2012-2013



Rambervillers. - La Rue Saint-Pierre.

E. Rivot



Conseil Général
VOSGES



Maisons & bâtiments de notre commune

**Étude et exposition de travaux d'élèves
de 20 classes élémentaires du département des Vosges**

avec le concours des Archives départementales des Vosges

Année scolaire 2012-2013

Exposition
aux Archives départementales des Vosges
Épinal, 21 mai-21 juin 2013

Étude, exposition et publication proposées et coordonnées par Gérald Guéry,
professeur des écoles au service éducatif du Musée et des Archives des Vosges

Conseil général des Vosges
Direction des Services départementaux de l'Éducation nationale des Vosges
Mai 2013

Remerciements

Madame Michèle WELTZER, Directeur académique des Services départementaux de l'Éducation nationale des Vosges,
et les membres du personnel de la Direction des Services départementaux de l'Éducation nationale des Vosges ;

Monsieur Christian PONCELET, Président du Conseil général des Vosges,
et les membres du personnel du Conseil général des Vosges ;

Madame Marie-Astrid ZANG, chef de service des Archives départementales des Vosges,
et les membres du personnel des Archives départementales des Vosges ;

Mesdames et Messieurs les professeurs des écoles et les élèves des 20 classes participantes :

Mesdames Marielle ANTOINE, Aurélie BENOIT, Christelle BRICE, Christine DIEUDONNÉ, Fabienne ELASRI, Patricia FOCKI, Laetitia FRANCOIS, Sylvie GADROY, Maria LAZZARINI, Sandrine LELEU, Céline MARTIN, Virginie MARULIER, Blandine MENGIN, Cathy NALET, Brigitte STOECKLIN, Messieurs Jacques CHEVRIER, Stéphane MANSUY, Jean-Louis MENTREL, Didier PERRIN, Lionel THOMAS ;

Les personnes qui ont aidé les classes dans leurs recherches.

Sommaire

Remerciements	p. 02
Sommaire	p. 03
Présentation	p. 04
Liste des 20 classes participantes	p. 05
Photographies des 20 classes participantes	p. 06
Bruyères, Jules Ferry, CE2 de Jean-Louis Mentrel : <i>La synagogue de Bruyères</i>	p. 10
Deycimont, CM1-CM2 d'Aurélie Benoit : <i>Notre maison-école</i>	p. 11
Épinal, Victor Hugo, CE1-CE2 de Jacques Chevrier : <i>La place des Vosges à Épinal</i>	p. 12
Épinal, Victor Hugo, CE2-CM1 de Fabienne Elasri : <i>Le musée départemental d'art ancien et contemporain à Épinal</i>	p. 13
Les Forges, CE1 de Maria Lazzarini : <i>Évolution des habitations forgeronnes</i>	p. 14
Les Forges, CM1-CM2 de Christine Dieudonné : <i>Le bâtiment mairie-école de Les Forges</i>	p. 15
Fraize, Jules Ferry, CE2-CM1 de Didier Perrin : <i>Maisons et bâtiments de Fraize il y a 100 ans et aujourd'hui</i>	p. 16
Gérardmer, Les Xettes, CE-CM de Stéphane Mansuy : <i>L'école des Xettes à Gérardmer</i>	p. 18
Laveline-du-Houx, RPI, CP-CE1 de Céline Martin : <i>Les écoles de Laveline-du-Houx</i>	p. 19
Rambervillers, le Void Régnier, CE2 de Sandrine Leleu : <i>Autrefois un château, aujourd'hui une école</i>	p. 20
Rambervillers, le Void Régnier, CE2 de Cathy Nalet : <i>L'école du Centre de Rambervillers : un bâtiment au service de l'éducation et de la culture</i> ..	p. 21
Rambervillers, le Void Régnier, CM1 de Brigitte Stoecklin : <i>Les cités ouvrières de Blanchifontaine à Rambervillers</i>	p. 22
Rambervillers, le Void Régnier, CM2 de Christelle Brice : <i>Le tissage des Meules et la filature du Rond Pré dans le quartier de Blanchifontaine à Rambervillers</i>	p. 23
Saulxures-sur-Moselotte, Jules Ferry, CM1 de Marielle Antoine : <i>Les premiers bâtiments scolaires à Saulxures à partir de la loi Guizot (1833)</i>	p. 24
Saulxures-sur-Moselotte, Jules Ferry, CM2 de Blandine Mengin : <i>L'école Jules Ferry à Saulxures-sur-Moselotte</i>	p. 25
Thaon-les-Vosges, Gohypré, CM1 de Patricia Focki : <i>La Rotonde à Thaon-les-Vosges</i>	p. 26
Thaon-les-Vosges, Gohypré, CM1-CM2 de Sylvie Gadroy : <i>La Blanchisserie Teinturerie Thaonnaise</i>	p. 27
Uxegney, Centre, CE2 de Virginie Marulier : <i>L'école du Centre et la maison d'école à Uxegney</i>	p. 28
Uxegney, Centre, CM1-CM2 de Lionel Thomas : <i>L'évolution des habitations à Uxegney de 1836 à nos jours</i>	p. 30
Vagney, Zainvillers, CM1-CM2 de Laetitia François : <i>La construction de l'école publique de Zainvillers</i>	p. 32
Table des illustrations	p. 34
Achévé d'imprimer	p. 35

Présentation

Le présent projet, proposé aux classes élémentaires du département des Vosges, concerne les maisons et bâtiments, publics ou privés, encore visibles par les élèves dans leur commune. Le choix, à l'initiative des classes, menait à une étude historique, commencée le plus souvent aux Archives départementales des Vosges et poursuivie dans la commune en privilégiant la comparaison avec l'état actuel des bâtiments et de leurs fonctions.

Comme pour les années précédentes, le compte-rendu des travaux d'élèves fait l'objet d'un panneau (100 x 80 cm) par classe, agencé par le personnel de l'atelier reliure-restauration des Archives départementales, à partir du plan et des éléments communiqués par la classe.

Chaque classe conserve définitivement son panneau après l'exposition, tandis que l'ensemble des panneaux demeure consultable en ligne sur le site « ac-nancy-metz.fr/ia88/serveeducarchives ».

Une sélection des éléments des panneaux a permis par ailleurs la réalisation de la présente publication collective imprimée, également consultable en ligne sur le même site, et sous la forme d'une exposition en panneaux bâches, disponible en prêt gratuit dans les prochains mois.

Si la démarche pédagogique correspond à une enquête, selon la définition même de l'Histoire, la restitution des résultats est volontairement limitée, selon l'âge des élèves et selon un horaire raisonnablement défini dans le cadre d'un enseignement pluridisciplinaire que l'enseignement élémentaire favorise.

Les thèmes ici choisis par les classes concernent pour moitié (10 classes sur 20) le bâtiment-école : à Deycimont, Les Forges, Gérardmer, Laveline-du-Houx, Rambervillers, Saulxures-sur-Moselotte, Uxegney, Vagney.

L'autre moitié des sujets porte sur la synagogue de Bruyères, la place des Vosges et le musée départemental à Épinal, l'évolution des habitations de Les Forges, l'évolution de 13 bâtiments publics à Fraize depuis un siècle, les cités ouvrières de Blanchifontaine à Rambervillers, la filature du Rond Pré et le tissage des Meules à Rambervillers, la Blanchisserie-Teinturerie et la Rotonde à Thaon-les-Vosges, l'évolution des habitations à Uxegney de 1836 à nos jours.

L'étude de documents d'archives et de l'état actuel des bâtiments a ainsi permis aux élèves de mieux comprendre la fonction de maisons et de bâtiments, éléments de leur paysage quotidien en même temps que témoins d'une vie sociale passée et présente.

Gérald Guéry, service éducatif du Musée et des Archives des Vosges

Liste des 20 classes élémentaires participant au projet

Bruyères, Jules Ferry	CE2 de Jean-Louis Mentrel
Deycimont	CM1-CM2 d'Aurélié Benoît
Épinal, Victor Hugo	CE1-CE2 de Jacques Chevrier
Épinal, Victor Hugo	CE2-CM1 de Fabienne Elasri
Les Forges	CE1 de Maria Lazzarini
Les Forges	CM1-CM2 de Christine Dieudonné
Fraize, Jules Ferry	CE2-CM1 de Didier Perrin
Gérardmer, Les Xettes	CE-CM de Stéphane Mansuy
Laveline-du-Houx	CP-CE1 de Céline Martin
Rambervillers, Void Régnier	CE2 de Sandrine Leleu
Rambervillers, Void Régnier	CE2 de Cathy Nalet
Rambervillers, Void Régnier	CM1 de Brigitte Stoecklin
Rambervillers, Void Régnier	CM2 de Christelle Brice
Saulxures/Moselotte, Jules Ferry	CM1 de Marielle Antoine
Saulxures/Moselotte, Jules Ferry	CM2 de Blandine Mengin
Thaon-les-Vosges, Gohypré	CM1 de Patricia Focki
Thaon-les-Vosges, Gohypré	CM1-CM2 de Sylvie Gadroy
Uxegney, Centre	CE2 de Virginie Marulier
Uxegney, Centre	CM1-CM2 de Lionel Thomas
Vagney, Zainvillers	CM1-CM2 de Laetitia François



Bruyères, Jules Ferry, CE2
d'Aurélie Benoit et Jean-Louis Mentrel



Deycimont, CM1-CM2
d'Aurélie Benoit et Sophie Weber



Épinal, Victor Hugo, CE1-CE2
de Jacques Chevrier



Épinal, Victor Hugo, CE2-CM1
de Fabienne Elasri



Fraize, Jules Ferry, CE2-CM1
de Didier Perrin



Gérardmer, Les Xettes, CE-CM
de Stéphane Mansuy



Laveline-du-Houx, CP-CE1
de Céline Martin



Les Forges, CE1
de Maria Lazzarini et Philippe Braganti



Les Forges, CM1-CM2
de Christine Dieudonné



Rambervillers, Void Régnier, CE2
de Cathy Nalet



Rambervillers, Void Régnier, CE2
de Sandrine Leleu



Rambervillers, Void Régnier, CM1
de Brigitte Stoecklin



Rambervillers, Void Régnier, CM2
de Christelle Brice



Saulxures, Jules Ferry, CM1
de Marielle Antoine



Saulxures, Jules Ferry, CM2
de Blandine Mengin et Anne-Charlotte Deybach



Thaon-les-Vosges, Gohypéré, CM1-CM2
de Sylvie Gadroy



Thaon-les-Vosges, Gohypéré, CM1
de Patricia Focki



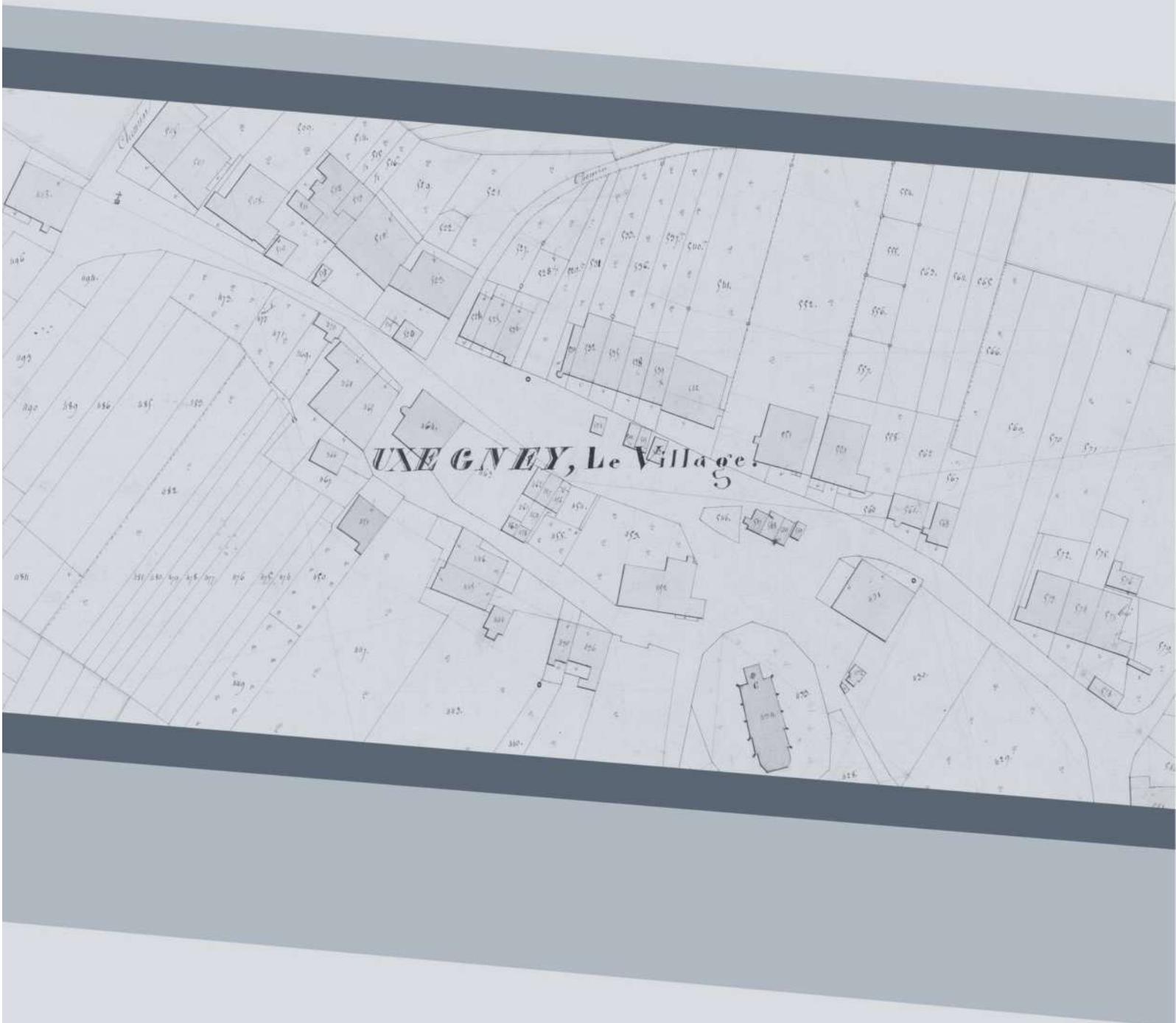
Uxegney, Centre, CE2
de Virginie Marulier



Uxegney, Centre, CM1-CM2
de Lionel Thomas



Vagney, Zainvillers, CM1-CM2
de Laetitia François



UNE GNEY, Le Village

Architectural site plan showing building footprints, courtyards, and streets. The plan includes numerous numerical annotations, likely representing lot numbers or measurements. A road labeled 'Chaussée' is visible at the top. The drawing is overlaid on a dark, curved background element.



Travaux d'élèves



Bruyères, école Jules Ferry, CE2 de Jean-Louis Mentrel

La synagogue de Bruyères

Une synagogue est un bâtiment où les Juifs se rassemblent pour célébrer leur culte. Des Israélites s'installèrent à Bruyères dès 1791, mais ils n'étaient qu'une vingtaine. À partir de 1871, des Juifs venant d'Alsace sont arrivés à Bruyères. Ils quittèrent leur région car elle venait d'être annexée par l'Allemagne.

Ils avaient des métiers différents : marchands de bestiaux, bouchers, négociants en chiffons, en tissus, ou simplement « bonnes », c'est-à-dire domestiques. Ils étaient environ une centaine à Bruyères. Ils créèrent un cimetière juif en 1876 ; il est toujours visible aujourd'hui. Ils achetèrent une maison et une grange place Stanislas en 1891.

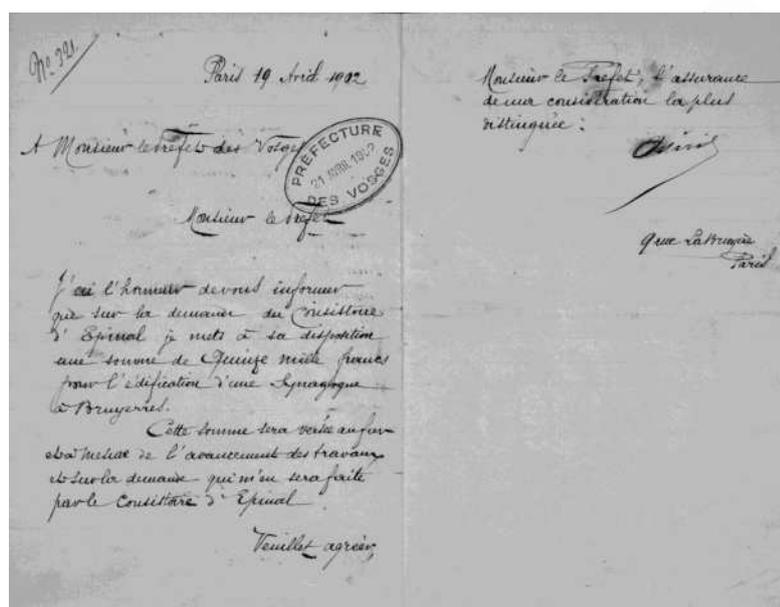
Ils prirent contact avec Monsieur Boulay, architecte, pour commencer les travaux de construction d'une synagogue. Malheureusement, ce premier projet ne put aboutir parce que le budget de la communauté était trop faible.

Le grand rabbin d'Épinal, Moïse Schuhl, demanda de l'aide à un parisien, Daniel Iffla, qui se faisait appeler Osiris. Ce personnage était devenu riche dans la finance, puis mécène après la mort de sa femme et de leurs jumeaux au cours de l'accouchement. Il donna 15 000 francs en 1902 pour la construction de la synagogue de Bruyères.

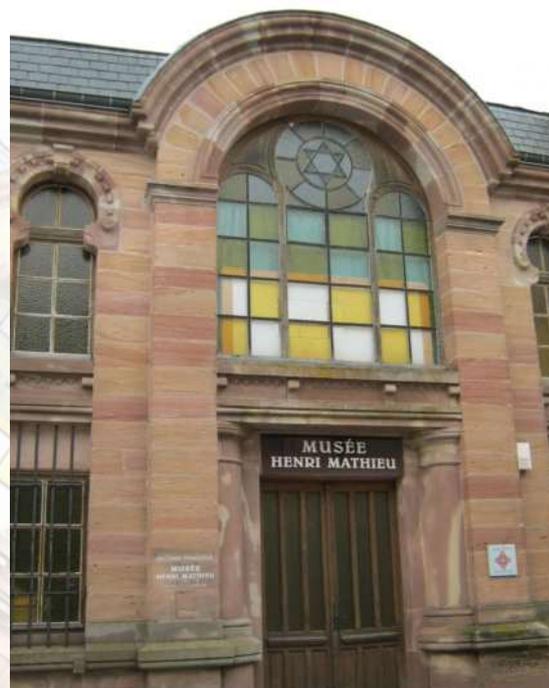
Elle fut dessinée par un architecte parisien et fut inaugurée le 17 septembre 1903. Elle servit comme lieu de culte jusqu'en 1940, au début de la Deuxième Guerre mondiale.

Les Juifs de Bruyères furent dispersés ou décimés pendant la guerre. À la Libération en octobre 1944, il restait trois familles juives à Bruyères. Elles n'avaient plus assez d'argent pour entretenir et reconstruire la synagogue. Elles vendirent le bâtiment à un artisan qui l'utilisa comme entrepôt jusque dans les années 1990. Le bâtiment fut ensuite acheté par la ville de Bruyères. Il a été restauré et est maintenant classé comme monument historique.

Un nouveau mécène, Henry Mathieu, directeur d'entreprise à Bruyères, a permis la transformation de l'ancienne synagogue en musée. Maintenant ce musée contient de nombreux objets, des tapisseries de Jean Lurçat, une ancienne pharmacie de l'hôpital... Il est ouvert en été.



Lettre d'Osiris au préfet des Vosges, 19 avril 1902.
Arch. dép. Vosges, 2 O 82 / 9.



La synagogue devenue musée municipal.
Cliché Jean-Louis Mentrel.

Deycimont, CM1-CM2 d'Aurélie Benoit

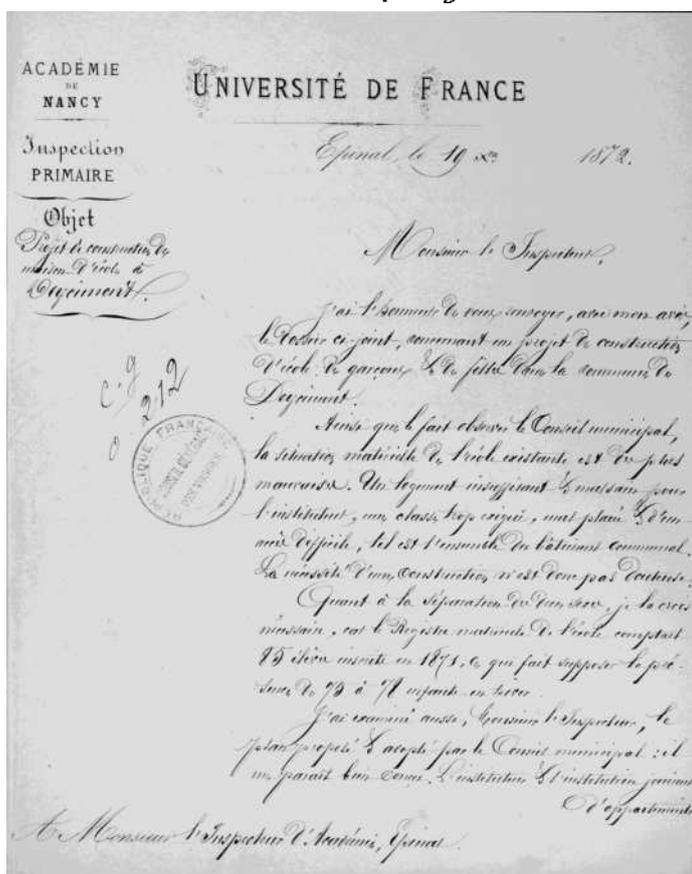
Notre maison-école

Elle a été construite en 1876 car l'ancienne salle de classe était trop exigüe et humide.
 À l'origine, elle était composée de deux salles pour la classe des filles et la classe des garçons.
 À l'étage se trouvaient deux appartements pour les enseignants et une salle servait de mairie.

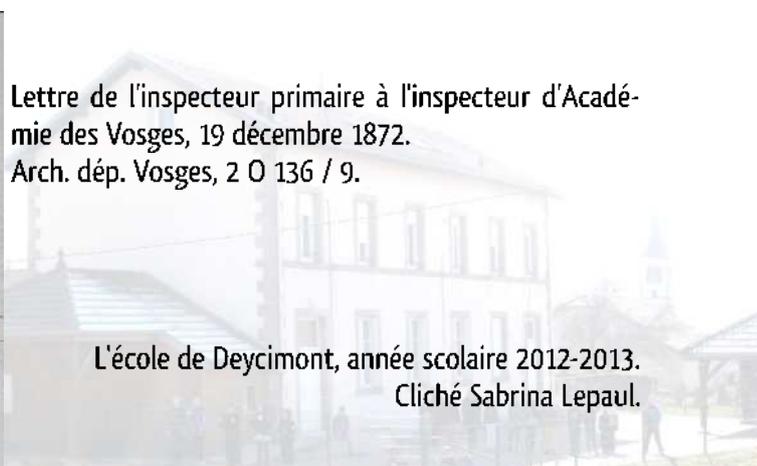
En 2001, une nouvelle mairie-salle des fêtes a été construite à côté de notre école ; la cour de récréation est devenue un parking et a été déplacée derrière l'école. La salle qui servait de mairie a permis d'agrandir un appartement.

Monsieur Mougenel, ancien élève de notre village, est venu témoigner sur l'école à son époque.
 Dans les années 1910, il y avait une fontaine dans la cour, à l'endroit de notre préau.
 Dans les années 1930-1940, la classe était mixte. L'autre salle de classe servait d'atelier au maître et de "coin lecture" où les plus grands apprenaient à lire aux plus petits. Au milieu de la classe se trouvait un poêle à bois, entouré d'une grille.

Les murs de notre école ont gardé pendant longtemps les marques des bombardements qui ont eu lieu à Deycimont pendant la Deuxième Guerre mondiale. Lorsque les Allemands ont bombardé le village, on a fermé l'école, pendant 15 jours, jusqu'à la fin des combats, tous les habitants se sont réfugiés dans les caves. L'instituteur se protégeait dans la cave voutée de l'école.



Lettre de l'inspecteur primaire à l'inspecteur d'Académie des Vosges, 19 décembre 1872.
 Arch. dép. Vosges, 2 O 136 / 9.



L'école de Deycimont, année scolaire 2012-2013.
 Cliché Sabrina Lepaul.



Épinal, école Victor Hugo, CE1-CE2 de Jacques Chevrier *La place des Vosges à Épinal*

En nous rendant sur place, nous avons comparé la place des Vosges d'aujourd'hui avec celle qui existait à l'époque de nos arrières grands-pères, au moins. Les premières cartes postales datent des années 1910. Elles ont plus de 100 ans. Les transports en commun ont bien changé, mais la plupart des maisons sont toujours les mêmes.

Autrefois, il n'y avait pas d'éclairage électrique dans les rues, pas de bacs à fleurs, pas de voitures automobiles mais des charrettes attelées à des chevaux.

Un tramway a circulé à Épinal au début du vingtième siècle, avant la guerre de 1914-1918 : il passait dans certaines rues et sur la place des Vosges. Comme il n'y avait alors que quelques voitures automobiles dans les rues d'Épinal, les panneaux de sens interdit et de stationnement interdit n'existaient pas dans notre ville.

Aujourd'hui les automobiles ne stationnent plus sur la place des Vosges qui est devenue en grande partie piétonne. Le centre de la place sert de terrasse au printemps et en été. L'horloge qui était autrefois au milieu de la place a disparu.

Les immeubles d'il y a 100 ans existent toujours, mais les façades ont été repeintes et des commerces ont changé. Des bacs à fleurs et des lampadaires ont été installés.



Place des Vosges, sans date.
Collection particulière.

Place des Vosges en 2013.
Cliché Jacques Chevrier.



Épinal, école Victor Hugo, CE2-CM1 de Fabienne Elasri **Le musée départemental d'art ancien et contemporain à Épinal**

Le musée est situé à la pointe sud de l'île formée par les deux bras de la Moselle. Il a été construit à la place d'un hôpital qui existait depuis 1619.

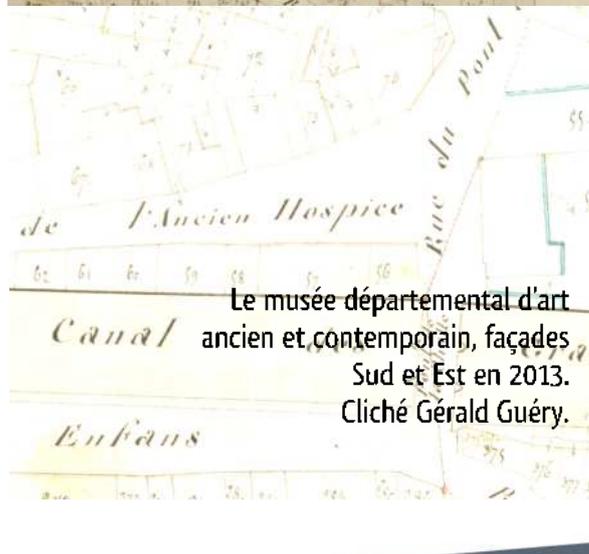
Le musée départemental des Vosges a ouvert au public en 1829. Jusqu'en 1990, les conservateurs avaient un logement au rez-de-chaussée, partie le long de la Moselle (salles 4 et 5 aujourd'hui).

Le bâtiment du musée a été transformé entre 1986 et 1992. Une partie des murs anciens a été conservée à l'extérieur et à l'intérieur. Des murs et le toit ont été percés pour installer une verrière de 45 mètres de long et de 12 mètres de haut : elle apporte beaucoup de lumière à l'intérieur du musée.

De nouveaux murs en béton ont été construits pour englober le musée. Les principaux matériaux utilisés pour l'extension sont le béton, le fer, le verre.



Extrait du plan cadastral parcellaire de la ville d'Épinal en 1844, feuille F1, détail.
Arch. dép. Vosges, 3 P 5100 / 15.



Le musée départemental d'art ancien et contemporain, façades Sud et Est en 2013.
Cliché Gérald Guéry.



Les Forges, CE1 de Maria Lazzarini *Évolutions des habitations forgeronnes*

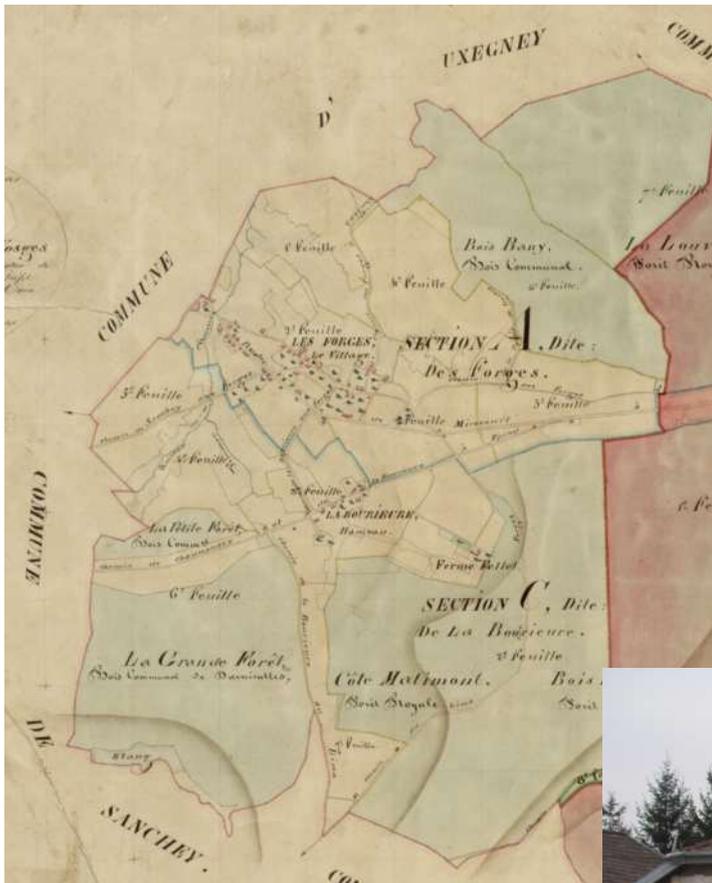
Quand nous sommes allés aux Archives départementales, nous avons vu de très vieux documents. Ils avaient été écrits avec une plume d'oie et peints à l'aquarelle. Ils représentaient le cadastre de la commune des Forges.

Des petits rectangles roses indiquaient les maisons.

Nous sommes allés sur "Google maps" et nous avons trouvé un plan et des photographies de la commune prises par satellite.

En comparant les anciens plans et les vues de maintenant, nous avons pu voir qu'il y avait autrefois beaucoup moins de maisons et que notre école n'existait pas.

Mais nous avons retrouvé des noms de quartiers qui existent encore aujourd'hui, comme "Chardanne".



Plan cadastral parcellaire de la commune de Les Forges en 1844, détail du tableau d'assemblage, section A.

Arch. dép. Vosges, 3 P 5118 / 5.



Les Forges, rue de la mairie en 2013.
Cliché Maria Lazzarini.

Les Forges, CM1-CM2 de Christine Dieudonné Le bâtiment mairie-école de Les Forges

Une élève de notre classe nous a apporté des cartes postales anciennes représentant différents bâtiments de notre commune.

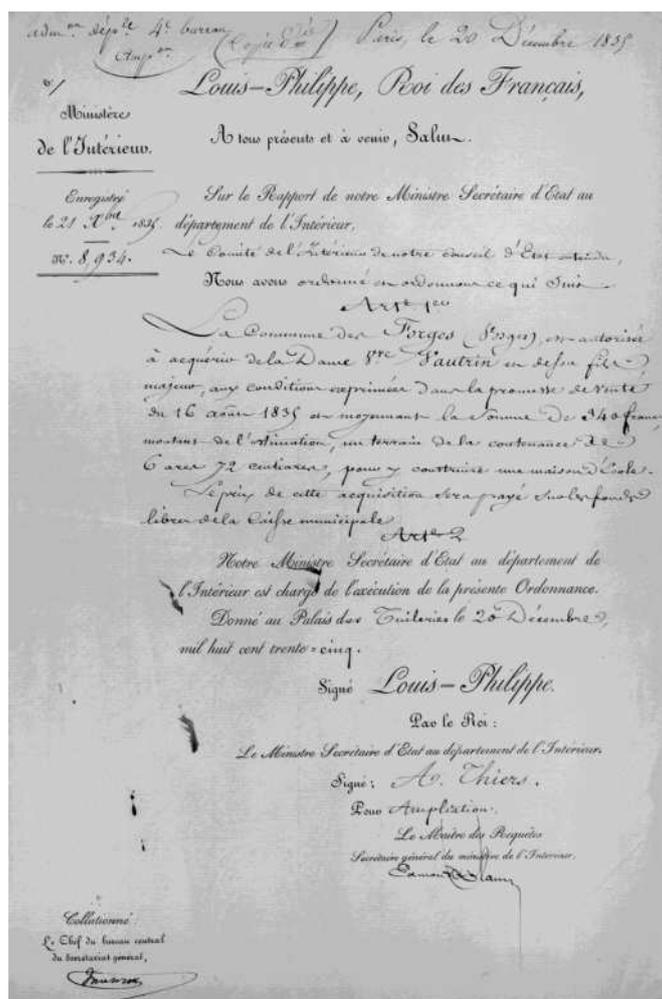
Nous nous sommes arrêtés sur celle où l'on voyait le bâtiment mairie-école, datant de 1857.

Nous n'avons pas reconnu notre école, donc nous avons décidé d'aller aux Archives départementales à Épinal, le mardi 15 janvier 2013, pour chercher différents documents qui pourraient nous renseigner.

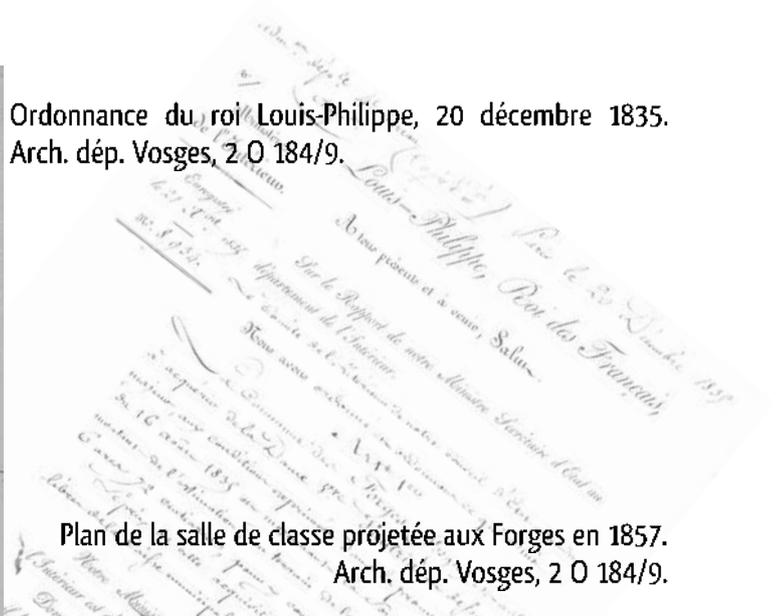
Nous avons vu différents plans cadastraux, le plan de l'école de 1857 et une ordonnance relative à l'acquisition d'un terrain pour construire une maison école datant du 20 décembre 1835.

Nous avons aussi vu un extrait du registre des délibérations datant du 6 novembre 1881 donnant l'autorisation de faire refondre la cloche qui se trouvait sur la maison école car celle-ci était fêlée.

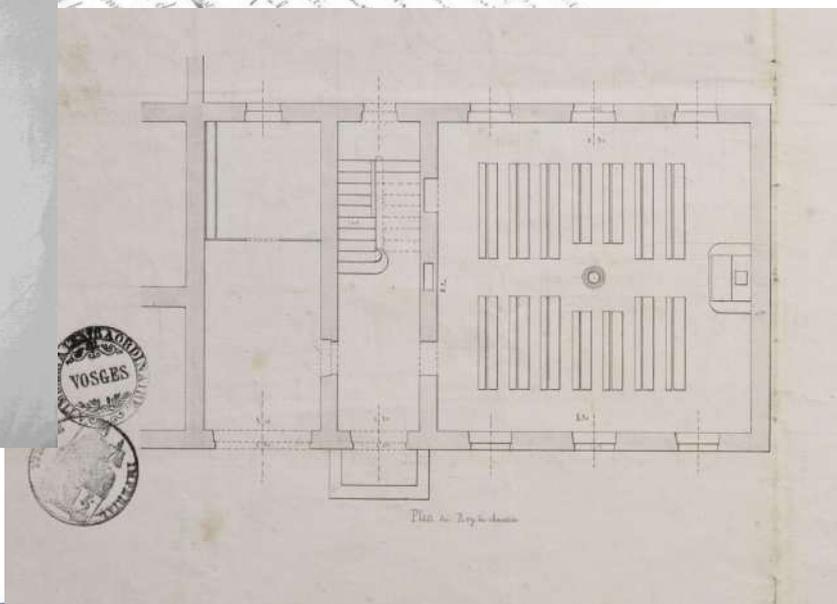
Actuellement, la cloche a été descendue de son clocheton par mesure de sécurité et elle se trouve au-dessus du puits près de la mairie.



Ordonnance du roi Louis-Philippe, 20 décembre 1835.
Arch. dép. Vosges, 2 O 184/9.



Plan de la salle de classe projetée aux Forges en 1857.
Arch. dép. Vosges, 2 O 184/9.



Fraize, école Jules Ferry, CE2-CM1 de Didier Perrin
Maisons et bâtiments de Fraize il y a 100 ans et aujourd'hui

	Le bâtiment aujourd'hui	Date de construction	Le bâtiment il y a cent ans	Observations
1	La bibliothèque / la crèche	XVIII ^e siècle modifié en 1812	La maison Masson-Wald	En 1990, la maison est devenue la propriété de la ville de Fraize suite à la donation de Madame Hélène Wald. Rénovée au début des années 2000, le bâtiment abrite la bibliothèque et la crèche depuis 2006.
2	Le centre d'animation jeunesse (C.A.J.)	vers 1895	Le bâtiment existait déjà, c'était une école.	À l'origine, c'était l'école de filles, puis une école de garçons. Elle a été désaffectée en 1992 et est devenue une garderie. On y trouve une classe-musée.
3	Le centre d'animation municipal (C.A.M.)	1929	Le bâtiment n'existait pas.	À l'origine, le bâtiment servait de bains-douches. Il a été agrandi en 1980 et est devenu le centre d'animation municipal.
4	Le centre de secours (casernes des pompiers)	1909	Le bâtiment existait déjà, c'était un abattoir.	En 1975, le bâtiment est devenu un centre de secours. Il a été agrandi en 2008.
5	Le collège de la Haute-Meurthe	1976	Le bâtiment n'existait pas, c'était un champ.	Avant 1976, le collège se trouvait dans les bâtiments de l'école primaire.
6	L'école élémentaire Jules Ferry	1925	Le bâtiment n'existait pas.	À l'origine, c'était une école de filles. Le bâtiment a été agrandi en 1958 pour accueillir le collège (CEG), puis rénové en 1992.
7	L'école maternelle Pauline Kergomard	?	Le bâtiment existait déjà, c'était une garderie d'enfants	À l'origine, c'était une garderie d'enfants construite par les industriels (établissements Géliot).
8	L'église	1783	L'église existait déjà.	L'église a été reconstruite après l'incendie du premier édifice en 1782 et a été restaurée en 1894.
9	La gendarmerie	1992	Le bâtiment n'existait pas.	L'ancienne gendarmerie était installée dans un bâtiment (qui existe toujours) construit en 1912 dans la rue de Saint-Dié. Aujourd'hui, ce sont des logements.
10	L'hôpital	1901	L'hôpital existait déjà.	Le bâtiment a été rénové et agrandi en 1974 et 1994. Il y a une maison de retraite dans l'hôpital.
11	L'hôtel de ville	1858	La mairie existait déjà.	L'hôtel de ville a été construit sur l'emplacement d'un ancien moulin.
12	L'office de tourisme	1876	Le bâtiment existait déjà, c'était la gare.	La gare a fermé définitivement en 1987. Le bâtiment est devenu un office de tourisme en 1992.
13	L'usine des Aulnes	1887 et 1891	L'usine existait déjà.	À l'origine, l'usine des Aulnes était un tissage et une filature. Actuellement, le site fait l'objet d'une requalification pour un éco-centre mixte (construction de logements, espaces publics et paysagers, zone d'activités).

7365 - FRAIZE (Vosges). - La Gare



Carte postale ancienne de la gare de Fraize.
Collection particulière.

L'office du tourisme de Fraize, dans les anciens locaux de la gare.
Cliché Didier Perrin.



Gérardmer, école des Xettes, CE-CM de Stéphane Mansuy *L'école des Xettes à Gérardmer*

À la fin de la Deuxième Guerre mondiale, Gérardmer fut victime de destructions très importantes. Une troupe de l'armée allemande qui se repliait vers l'Allemagne, pourchassée par les armées alliées et harcelée par des combats contre les résistants français, décida un jour de détruire la ville par un très grand incendie. C'était le 17 novembre 1944 : seules quelques maisons de part et d'autre de la mairie furent épargnées. Toutes les maisons, chalets et fermes, furent incendiées. L'école des Xettes, les logements des deux instituteurs furent aussi détruits.

Pour la rentrée d'octobre 1945, une baraque fut construite pour deux classes à l'endroit du préau actuel, avec un chalet en 1947 pour deux habitations pour les enseignants. L'Association des anciens combattants et prisonniers de guerre proposa de financer la reconstruction de l'école telle qu'elle est aujourd'hui. En 1948, le ministre des anciens combattants, François Mitterand, posa la première pierre de l'école des Xettes à reconstruire.

L'an dernier, le 1^{er} juillet 2012 au petit matin, notre école subit une terrible tempête. Le toit s'envola et écrasa le petit chalet de 1947 près de l'école. Dans les semaines qui suivirent, l'école fut réparée, mais le petit chalet, trop abîmé, fut rasé. Nous avons alors étudié son histoire avec des cartes postales, des livres, et un questionnaire aux personnes âgées du secteur. Nous avons appris que Monsieur Daum, inspecteur d'Académie des Vosges en 1948, fut ensuite locataire du petit chalet de l'école pendant de nombreuses années avec sa famille.



L'école des Xettes après l'incendie de 1944.
Collection particulière.

Notre classe, l'école des Xettes, le panorama
depuis l'école, hiver 2013.



Laveline-du-Houx, CP-CE1 de Céline Martin

Les écoles de Laveline-du-Houx

L'école de Laveline-du-Houx, située entre les hameaux de Laveline et de Houx, a été décidée en 1834 et construite en 1837 : elle était alors fréquentée par 82 élèves.

La fréquentation de l'école n'était pas régulière. En 1864, le maire demanda à l'Inspection académique une dérogation afin de changer la date des grandes vacances pour la commune.

La rentrée des classes était alors en octobre, il demanda plutôt une rentrée en novembre pour permettre aux enfants d'aider leurs parents dans les champs (labours et ramassage des pommes de terre).

La cloche de l'école fut achetée en 1866.

L'école devint école de garçons lorsqu'une école de filles fut créée en 1870.

Aujourd'hui l'école est mixte. C'est la seule du village qui existe encore. Elle fait partie d'un regroupement pédagogique avec les communes de Faucompière et Rehaupal. La cloche est toujours là. Il y a un préau et un terrain de jeux.

L'école de filles, prévue pour 55 élèves, fut construite à 100 mètres de l'école de garçons. L'enseignement y était donné par des religieuses. L'école de filles a été détruite pendant la guerre de 1939-1945. C'est pourquoi on a alors agrandi l'école des garçons en 1948.

L'école de Herigoutte a été construite en 1872 grâce à une souscription de la population. Elle est située à 3 km du village.



Élévations de l'école à construire à Laveline-du-Houx, sans date.
Arch. dép. Vosges, E dpt 268 / 1 M 1.

École de Laveline-du-Houx, année scolaire 2012-2013.
Cliché Céline Martin.



Rambervillers, école du Void Régnier, CE2 de Sandrine Leleu *Autrefois un château, aujourd'hui une école*

Le château des Battants a été construit à Rambervillers en 1866.
Par la suite, il est devenu la propriété d'Eugène de Véron, propriétaire d'une limerie qui a fermé en 1956.

En 1915, la limerie a été réquisitionnée pour la fabrication d'obus.

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, le château a abrité le quartier général américain.

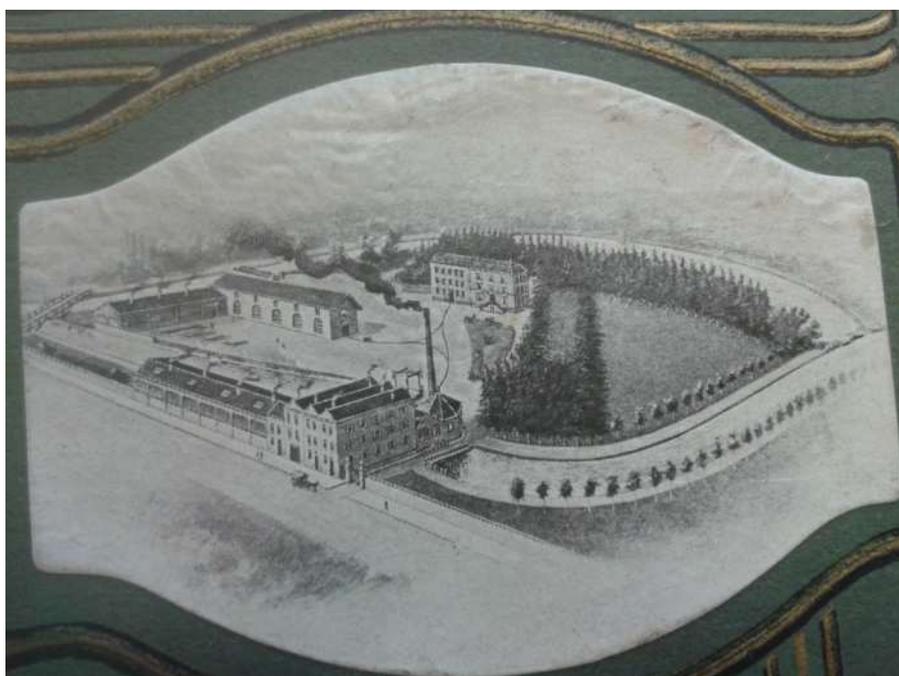
Le château a été détruit en 1976.

À la place du château, il y a maintenant l'école du Void Régnier.

La cour remplace les ateliers et, à l'endroit de la conciergerie, il y a le portail d'entrée de l'école.

L'école du Void Régnier a été inaugurée le 26 novembre 1977.

Le seul vestige du château est la tour en pierres que l'on appelle maintenant le « garage à vélos ».



L'usine des battants à Rambervillers. Illustration de couverture du catalogue de l'usine E. de Véron. Sans date. Collection M. Phulpin.



L'école du Void Régnier, avec l'ancienne tour, 2013. Cliché Sandrine Leleu.



Rambervillers, école du Void Régnier, CE2 de Cathy Nalet
***L'école du Centre de Rambervillers :
un bâtiment au service de l'éducation et de la culture***

Construit en 1629, à la demande de la ville pour instruire gratuitement les jeunes filles, le bâtiment est au départ un couvent de Bénédictines.

Une poutre sculptée de signes religieux date de 1647, lorsque le bâtiment subit les dommages de la guerre de Trente ans. Cette poutre est toujours visible aujourd'hui dans les couloirs de l'école.

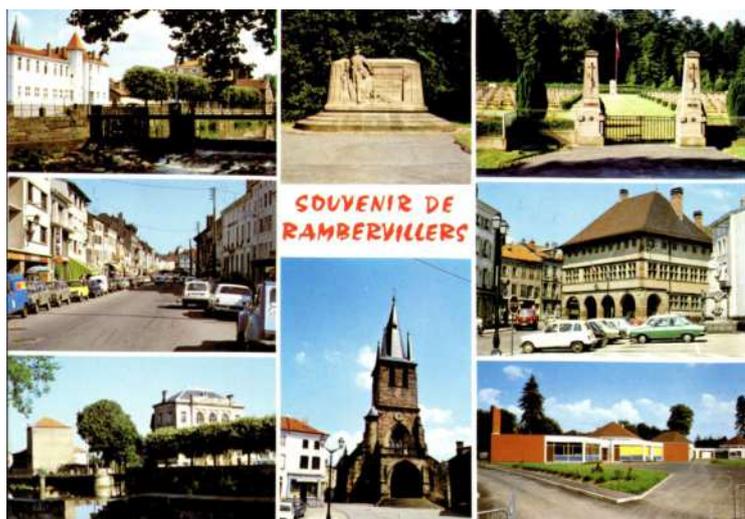
Après la Révolution française, le bâtiment n'accueille plus de religieux. Après cette date, seule l'éducation resta la mission de ce bâtiment.

Le bâtiment a accueilli des élèves jusqu'en juin 2012, dont 9 élèves de notre classe : Maëwa, Ayse, Quentin P., Quentin G., Sarah, Faustyne, Laura, Osman et Loris.

Même si l'école du Centre n'accueille plus d'élèves depuis l'an dernier, elle reste un élément du patrimoine très important qui est toujours très fréquenté. En effet, depuis 2005, la bibliothèque municipale s'est installée dans l'aile gauche du bâtiment en prenant le nom de Médiathèque municipale de Rambervillers. Et, depuis quelques semaines, une salle de l'aile droite du bâtiment de l'école, baptisée salle Victor Gaillard, est dédiée aux associations culturelles.

La directrice de la médiathèque, Madame Anne-Marie Colin, a passé toute sa scolarité à l'école du Centre. Elle a très gentiment répondu à nos questions et nous a communiqué quelques souvenirs de l'époque où elle-même était élève : son bulletin scolaire, sa photo de classe avec uniquement des filles, puisque jadis les garçons, après la maternelle, étaient séparés des filles et avaient classe dans une autre partie du bâtiment, et une photo du jour de la distribution des prix.

Élément du patrimoine rambuvetais, l'école du Centre figure sur les cartes postales depuis « toujours ».



Carte postale des monuments de Rambervillers avec l'école du Centre en haut à gauche et l'école du Void Régnier en bas à droite, [fin des années 1970].

Arch. dép. Vosges, 4 Fi 367 / 107.

La médiathèque municipale de Rambervillers, ouverte en 2005 dans une aile de l'école du Centre.
Cliché Gérald Guéry.



Rambervillers, école du Void Régnier, CM1 de Brigitte Stoecklin *Les cités ouvrières de Blanchifontaine à Rambervillers*

L'activité industrielle s'est développée dans les Vosges au XIX^e siècle. Des logements ont été construits pour les ouvriers : ces bâtiments s'appelaient des casernes. Des cités ouvrières ont été ensuite construites ; c'était de petites maisons confortables afin que les ouvriers s'y sentent bien. Dans les Vosges, les industriels ont fait construire des cités jardins, comme celles d'Angleterre. On peut voir des cités-jardins à Blanchifontaine et à Saint-Gorgon, près de Rambervillers. Il y a des jardins autour des cités. Les ouvriers cultivaient ces jardins pour nourrir leurs familles.

À Blanchifontaine, il y a 35 cités ouvrières construites en spirale autour de la place centrale. Les huit rues ont des noms en rapport avec l'usine : par exemple l'allée des ourdisseuses. Les maisons ont très peu changé. Un modèle de maison copie le style alsacien avec des faux colombages. Parfois une entrée a été supprimée car la maison ne sert plus aujourd'hui qu'à une seule famille.

Le registre du recensement de la population de Rambervillers en 1946 nous apprend que deux familles vivaient dans chaque cité à Blanchifontaine. Au numéro 3, Joachim Morelli, le père de la première famille, et Adèle Berstch, la mère, travaillaient à l'usine, lui comme manœuvre, elle comme ouvrière. Ils avaient deux fils et deux filles. Les filles étaient ouvrières d'usine également. Le père de la deuxième famille, Émile Constant, travaillait comme agent de police. La mère s'appelait Reine Gardon et travaillait comme ouvrière à l'usine. Ils avaient deux enfants ; la fille était ouvrière et le garçon apprenait le métier de maréchal-ferrant.

À Rambervillers, Marcel Boussac, le propriétaire des usines, a fait construire pour ses ouvriers des logements, une coopérative, une crèche, des bains-douches et une chapelle. Il a fait organiser des cours ménagers et des colonies de vacances à la mer ou à la montagne. Il a engagé un pédiatre pour les enfants et un médecin pour les ouvriers et ouvrières, qui faisaient une radio des poumons par an. Le pédiatre soignait et vaccinait les enfants à la crèche. La fête patronale avait lieu le lundi de Pâques pour les enfants des ouvrières. Les vaches de la ferme servaient à donner du lait aux employés et à leurs familles. Les ouvriers s'alimentaient grâce à la coopérative de Blanchifontaine.



Notre classe devant une cité ouvrière pour deux familles et l'ancienne coopérative (à droite) de Blanchifontaine, place Marcel Boussac, à côté de la filature, 2013.
Cliché Brigitte Stoecklin.



Rambervillers, école du Void Régnier, CM2 de Christelle Brice **Le tissage des Meules et la filature du Rond Pré dans le quartier de Blanchifontaine à Rambervillers**

Les usines textiles se sont installées au dix-neuvième siècle dans les Vosges à l'emplacement d'anciens moulins pour utiliser l'énergie hydraulique. En 1861, on comptait 110 usines et 15 452 ouvriers dans le département des Vosges. Des industriels alsaciens sont arrivés après la guerre de 1870 et ils ont accéléré le développement du textile.

En 1930, les usines étaient au nombre de 242 avec un peu moins de 40 000 ouvriers. Il y avait à Rambervillers au moins 5 usines dont 4 appartenaient à Marcel Boussac qui est arrivé dans les Vosges en 1917, en achetant des filatures et des tissages à Vincey et à Rambervillers. Il a employé jusqu'à 1000 personnes dans notre ville. Marcel Boussac a revendu ses usines de Rambervillers en 1978, elles ont fermé leurs portes en 1979.

Aujourd'hui il reste 96 entreprises textiles vosgiennes. La plus ancienne encore en activités se situe à Gérardmer.

Les usines traditionnelles ont des toitures à sheds : en forme de dents de scie. En-dessous des toits, il y avait des ateliers industriels. Sur les toits, des vitres sont installées pour éclairer les ateliers en consommant moins d'électricité.

Les cheminées des usines étaient construites en brique rouge. Elles étaient hautes pour évacuer les fumées afin qu'elles ne restent pas autour de l'usine. On repérait l'usine de loin. Le dessin qui symbolise une usine et l'industrie est un bâtiment à sheds avec une cheminée.

À Blanchifontaine en 1943, 250 ouvriers travaillaient à la filature et 250 au tissage. Au recensement de 1946, 369 personnes vivaient dans ce quartier. Sur 205 personnes exerçant une profession, il y avait 190 travailleurs dans le textile. De nombreux métiers du tissage et de la filature sont indiqués. En nous promenant dans le quartier de Blanchifontaine, nous avons découvert que quelques rues portent les noms de métiers du textile.

Les bâtiments de la filature de Rond Pré existent toujours : l'intérieur a été aménagé en circuit de karting. Le tissage des Meules a été reconverti en cimenterie ; sa cheminée a été détruite.



Le tissage des Meules à Blanchifontaine, carte postale sans date. Arch. dép. Vosges, 4 Fi 367 / 123.

Extrait de la liste nominative des habitants de de la commune de Rambervillers en 1946, quartier de Blanchifontaine (page 103). Arch. dép. Vosges, 65 W 23.

Liste Nominative des Habitants de la Commune de Rambervillers en 1946 - Quartier de Blanchifontaine									
NUMÉRO	NOM	PRÉNOM	PROFESSION	DATE DE NAISSANCE	DATE DE DÉCÈS	ÉTAT CIVIL	PROFESSION	DATE DE NAISSANCE	DATE DE DÉCÈS
1	BOUSSAC	JEAN	INDUSTRIEL	1870	1940	MARIÉ	INDUSTRIEL	1870	1940
2	BOUSSAC	MARCEL	INDUSTRIEL	1890	1979	MARIÉ	INDUSTRIEL	1890	1979
3	BOUSSAC	ROBERT	INDUSTRIEL	1910	1980	MARIÉ	INDUSTRIEL	1910	1980
4	BOUSSAC	ALBERT	INDUSTRIEL	1920	1980	MARIÉ	INDUSTRIEL	1920	1980
5	BOUSSAC	YVON	INDUSTRIEL	1930	1980	MARIÉ	INDUSTRIEL	1930	1980
6	BOUSSAC	JEANNE	INDUSTRIEL	1880	1970	VIEUX	INDUSTRIEL	1880	1970
7	BOUSSAC	MARIE	INDUSTRIEL	1890	1970	VIEUX	INDUSTRIEL	1890	1970
8	BOUSSAC	JEANNE	INDUSTRIEL	1900	1970	VIEUX	INDUSTRIEL	1900	1970
9	BOUSSAC	JEANNE	INDUSTRIEL	1910	1970	VIEUX	INDUSTRIEL	1910	1970
10	BOUSSAC	JEANNE	INDUSTRIEL	1920	1970	VIEUX	INDUSTRIEL	1920	1970
11	BOUSSAC	JEANNE	INDUSTRIEL	1930	1970	VIEUX	INDUSTRIEL	1930	1970
12	BOUSSAC	JEANNE	INDUSTRIEL	1940	1970	VIEUX	INDUSTRIEL	1940	1970
13	BOUSSAC	JEANNE	INDUSTRIEL	1950	1970	VIEUX	INDUSTRIEL	1950	1970
14	BOUSSAC	JEANNE	INDUSTRIEL	1960	1970	VIEUX	INDUSTRIEL	1960	1970
15	BOUSSAC	JEANNE	INDUSTRIEL	1970	1970	VIEUX	INDUSTRIEL	1970	1970

Saulxures-sur-Moselotte, école Jules Ferry, CM1 de Marielle Antoine *Les premiers bâtiments scolaires à Saulxures à partir de la loi Guizot (1833)*

Au mois de janvier 2013, nous sommes allés d'abord à la mairie de Saulxures pour avoir des renseignements sur les écoles de notre commune dans le passé. Nous avons été reçus par Monsieur Didierlaurent qui nous a montré des documents conservés à la mairie. Puis nous sommes allés aux Archives départementales des Vosges pour consulter d'autres documents sur le même sujet.

Le 28 juin 1833, François Guizot, ministre de l'Instruction publique sous le règne de Louis-Philippe, a fait voter une loi qui imposait une école de garçons dans les communes de plus de cinq cents habitants et une école normale d'instituteurs pour la formation des maîtres dans chaque département. Le nombre d'écoles passa de 42 000 en 1832 à 55 000 en 1840 pour la France.

Sur le plan cadastral de Saulxures en 1835, conservé aux Archives départementales des Vosges, on remarque au centre du village trois bâtiments communaux de couleur bleu gris : l'église, le presbytère et la mairie.

Les Archives de la mairie de Saulxures conservent un plan du quartier de l'église, du presbytère et de la mairie, dessiné par un instituteur, Monsieur Maucotel et l'un de ses élèves, Thomas C. Elles conservent aussi les plans et dessins des façades de l'école des filles-asile (école maternelle) et de l'école de garçons-mairie.

Dans le bâtiment école de garçons-mairie, construit en 1850, il y avait 2 salles de classes au rez-de-chaussée pour 160 élèves et un logement d'instituteur. Les services de la mairie et de la justice de paix étaient au premier étage, et des chambres pour les instituteurs au deuxième étage.

Une partie de l'ancienne école de filles avait été construite en 1836 et une deuxième partie en 1865 pour la salle d'asile (école maternelle). Les filles ont rejoint les garçons à l'école Jules Ferry en 1970. L'école maternelle actuelle a été construite en 2002. L'ancien bâtiment est devenu l'espace Tilleul, refait à neuf et mis à disposition pour les associations.



L'ancienne école de garçons, actuelle mairie de Saulxures, 2013.
Cliché Marielle Antoine.



L'ancienne école de filles, devenue l'espace Tilleul, 2013.
Cliché Marielle Antoine.

Saulxures-sur-Moselotte, école Jules Ferry, CM2 de Blandine Mengin *L'école Jules Ferry à Saulxures-sur-Moselotte*

Jules Ferry est né à Saint-Dié-des-Vosges le 5 avril 1832. Avocat, puis maire de Paris en 1870, il est élu député des Vosges en 1871, conseiller général du canton du Thillot jusqu'à sa mort en 1893, président du Conseil général des Vosges de 1880 à 1893.

Président du Conseil des ministres et ministre de l'Instruction publique, il fait voter les lois sur la gratuité de l'enseignement primaire (16 juin 1881), sur la laïcité et l'obligation de l'enseignement primaire de 6 à 13 ans (28 mars 1882). Le nombre des élèves augmente alors dans toutes les communes de France.

Le 31 mai et le 23 juillet 1882, le Conseil municipal de Saulxures décide de construire un nouveau groupe scolaire au Centre et des écoles de sections (Graviers, Baudimont, Rupt-de-Bâmont et Droit de La Poirie). Le 30 septembre 1882, il décide aussi une année de cours complémentaire (collège) et une formation professionnelle pour le travail du bois et du fer.

De 1884 à 1905, une école départementale d'agriculture a aussi fonctionné à Saulxures. En 1909 l'école maternelle est installée dans le groupe scolaire Jules Ferry.

Le nombre total d'élèves dans les écoles maternelles et élémentaires de Saulxures était de 621 pour 10 classes en 1882, 545 pour 22 classes en 1973, 245 pour 10 classes en 2013.

En 1899, le portail était près de la route. Les WC étaient dans la cour extérieure. Il y avait un grand potager devant le préau et un autre dans la cour arrière. En 1973, il y avait 12 classes au rez-de-chaussée et à l'étage de notre école.

Notre école a été très bien rénovée en 2010 et 2011. Le portail n'est plus au bord de la route, les WC ne sont plus dans la cour extérieure et le potager a disparu. La galerie autour de la cour intérieure est maintenant fermée et chauffée. On a découvert un puits dans la cour centrale. L'étage est désormais destiné aux associations, l'école n'occupe que le rez-de-chaussée. Les élèves sont maintenant contents de leur nouvelle école.



Photographie aérienne de l'école Jules Ferry, sans date, sans nom d'auteur.
Collection Sylviane Royer.



Entrée de l'école Jules Ferry, sans date, sans nom d'auteur. Collection Sylviane Royer.

Thaon-les-Vosges, école Gohypré, CM1 de Patricia Focki *La Rotonde à Thaon-les-Vosges*

À l'occasion du centenaire de la Rotonde, une multitude d'événements vont se succéder tout au long de l'année 2013 ; les élèves iront d'ailleurs chanter sur la scène du théâtre le 15 juin.

Monsieur Pierre Hisler, historien local, est venu à l'école le vendredi 15 janvier nous parler de la Rotonde et du Thaon de son enfance.

Armand Lederlin est à l'origine de la Rotonde. C'est un ingénieur textile qui quitte l'Alsace (alors occupée par les Allemands) pour émigrer à Thaon-Les-Vosges. Il devient le directeur de la BTT (Blanchisserie Teinturerie Thaonnaise) et le maire de la ville de 1884 à 1919. Il décide de construire la Rotonde pour en faire le foyer social des ouvriers : on y trouve à l'époque une salle de gymnastique, une salle de tir, des bains-douches, une salle de théâtre, le cercle des cadres, une grande salle à manger et une immense salle de réception, la salle ronde. Ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale qu'elle sera ouverte à tous les habitants.

La Rotonde est composée de plusieurs salles :

- La salle ronde, où l'on organise des expositions de toutes sortes.
- La salle du patrimoine, où l'on expose des photos de la femme à barbe notamment.
- La salle de théâtre, où l'on présente des spectacles de chant, de danse et des conférences.

La construction de la Rotonde débute en 1913. Les travaux durent 10 ans et sont confiés aux architectes Desclers puis Hébrard ; ils sont interrompus par la Première Guerre mondiale puis reprennent jusqu'en 1923. La rotonde se voit coiffée d'un dôme et d'un toit d'ardoises, certainement pour une raison d'esthétisme.



Façade nord (entrée) de la Rotonde,
avril 2013.
Cliché Patricia Focki.

Fresque représentant Armand Lederlin,
la BTT et la Rotonde, avril 2013.
Cliché Patricia Focki.



Thaon-les-Vosges, école Gohypré, CM1-CM2 de Sylvie Gadroy

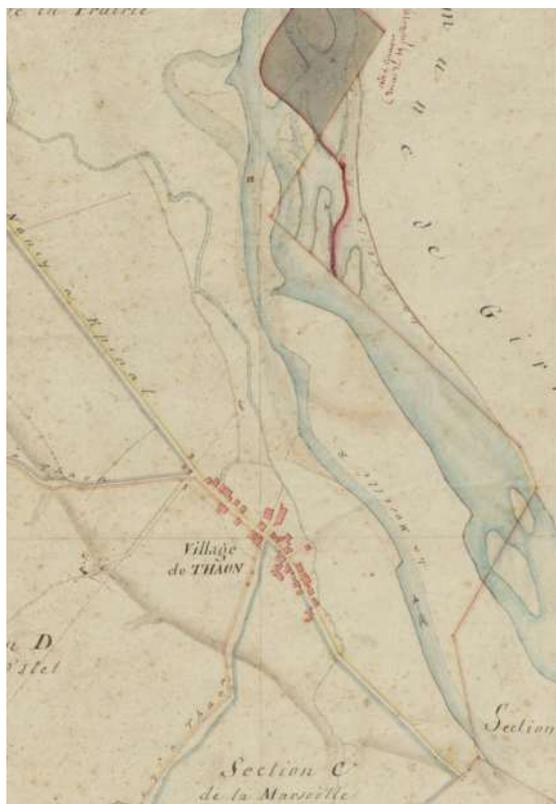
La Blanchisserie Teinturerie Thaonnaise

Avant 1870, Thaon était un petit village, sur la rive gauche de la Moselle. Les paysans étaient pauvres car la zone était marécageuse et les cultures difficiles. Les frères Dutac décidèrent de rendre la zone meilleure et ils firent aménager le cours d'eau de la Moselle en le repoussant.

En 1870, une guerre éclata entre la France et la Prusse. L'empereur Napoléon III fut fait prisonnier le 2 septembre à Sedan et la troisième République française fut proclamée à Paris le 4 septembre. En mai 1871, l'Alsace et une partie de la Lorraine furent annexées par le nouvel empire allemand. Les Alsaciens et les Lorrains qui ne voulaient pas prendre la nationalité allemande quittèrent leur région en abandonnant leurs biens.

Armand Lederlin, ingénieur alsacien, s'installa à Thaon pour construire la BTT dans de bonnes conditions : la Moselle pour alimenter l'usine en eau, le canal de l'Est qui permettait aux péniches d'amener le charbon pour faire fonctionner les machines, le chemin de fer pour apporter le coton et emporter les tissus fabriqués.

Mais, à Thaon, il n'y avait pas d'ouvriers. Armand Lederlin fit venir beaucoup d'Alsaciens. Sur un tableau datant de 1878, on observe que les cités ouvrières se sont construites autour de l'église et que très vite le village s'agrandit.



Plan cadastral de la commune de Thaon-les-Vosges en 1814, extrait du tableau d'assemblage. Arch. dép. Vosges, 3 P 5405 / 1.

La BTT et la gare étaient reliées par un chemin de fer qui passait avenue Pasteur puis devant l'école Gohypré et rejoignait la gare. En 1900, l'usine employait près de quatre mille personnes.

Mais la crise du textile s'est développée après la Deuxième Guerre mondiale. Les effectifs de la BTT ont diminué régulièrement jusqu'à la fermeture de l'usine en 2003. Aujourd'hui, la BTT ne fonctionne plus et les bâtiments ne sont plus utilisés.

Vue aérienne de la BTT et de la Rotonde, sans date, carte postale CIM.
Collection particulière.



Uxegney, école du Centre, CE2 de Virginie Marulier *L'école du Centre et la maison d'école à Uxegney*

Ce projet nous a permis de reconstituer l'enseignement dispensé à Uxegney de 1680 à nos jours. Nous avons consulté des documents aux Archives départementales des Vosges, le 7 février 2013. Nous avons également effectué des recherches à la mairie et auprès de certains habitants de la commune. Nous remercions Monsieur le Maire, le personnel administratif de la mairie et Monsieur Héberlé, actuel habitant de l'ancienne maison d'école, pour l'aide qu'ils nous ont tous apportée.

Le plus ancien maître d'école connu à Uxegney est Dominique Grosdidier en 1680. À cette époque et jusqu'en 1704, le régent d'école, ou maître d'école, était tenu de fournir lui-même le local destiné à héberger les élèves. Il dépendait du curé de la paroisse.

En 1704, l'abbé Jean-François Thomas, curé d'Uxegney, légua à la paroisse d'Uxegney une maison pour y entretenir une école : cette maison se composait d'un poêle (chambre chauffée), d'une cuisine, d'une chambre, réservés à l'instituteur, d'une salle de classe qui servait également aux réunions du Conseil municipal et d'une grange. Jusqu'en 1885, cette école était située à l'actuel n° 1 de la ruelle de l'église.

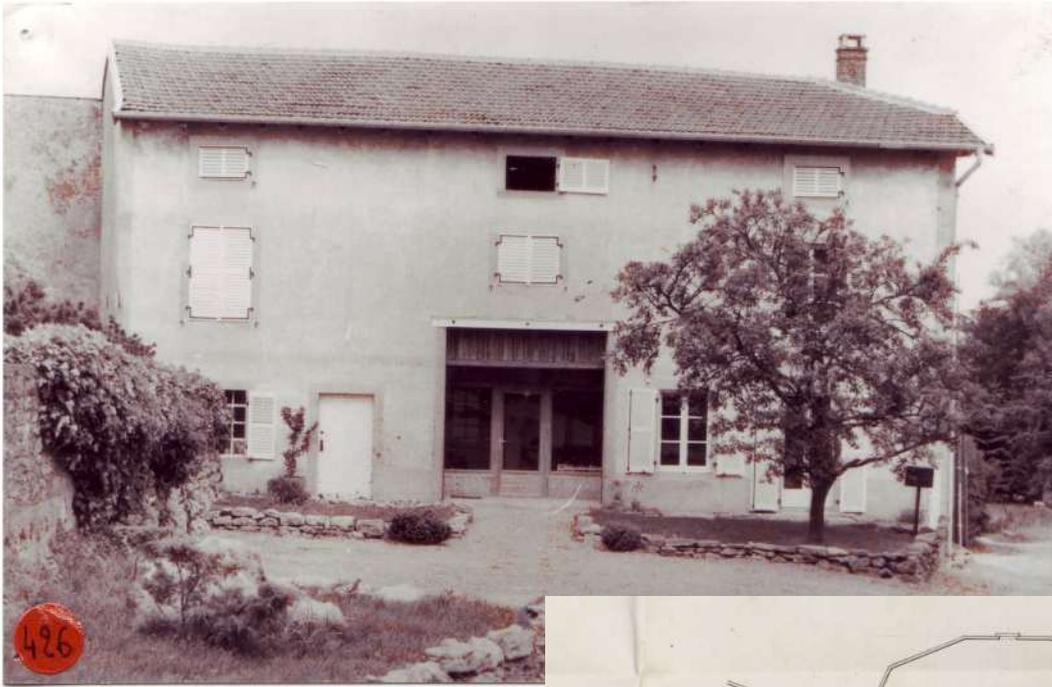
En 1819, l'école recevait 28 garçons et 22 filles, pour la plupart pendant les trois mois d'hiver seulement. En 1848, un projet d'agrandissement de la maison d'école fut rédigé à la demande du maire de la commune. Mais ce projet n'a pas été retenu.

En 1856, la salle de classe de 50 m² accueillait 80 élèves des deux sexes. Le conseil municipal décida la construction d'une nouvelle salle de classe de 80 m² par extension du bâtiment en direction de l'église.

En 1882, lorsque l'école primaire gratuite devint laïque et obligatoire de 6 à 13 ans, le Conseil municipal d'Uxegney proposa la construction d'une nouvelle école avec le projet de l'architecte Magron. Le 20 août 1885, les travaux de l'école du Centre étaient terminés, avec une classe de filles et une salle de garçons, qui seront par la suite transformées en deux classes mixtes.

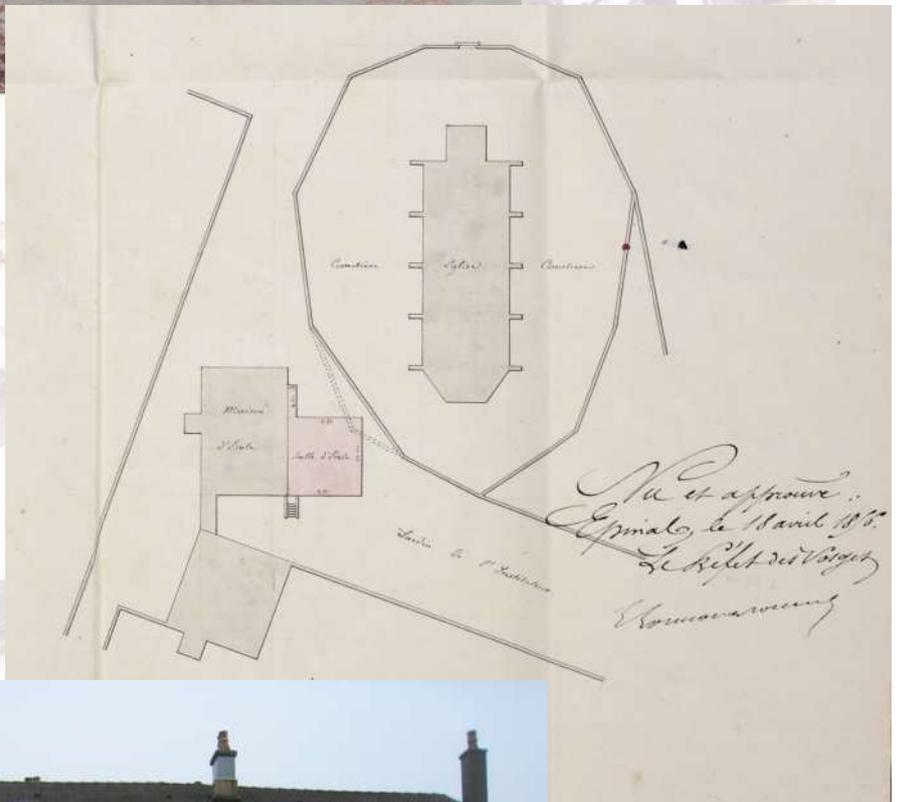
En 2013, l'école du Centre accueille quatre classes : CE2, CM1, CM1-CM2, CM2, soit 99 élèves.





L'ancienne maison d'école de
1704 à 1885.
Cliché Arnaud Héberlé.

Plan de la maison d'école, de la salle
d'école projetée et de l'église
d'Uxegney en 1856.
Arch. dép. Vosges, 2 O 511 / 10.



L'école du Centre en 2013.
Cliché Virginie Marulier.

Uxegney, école du Centre, CM1-CM2 de Lionel Thomas

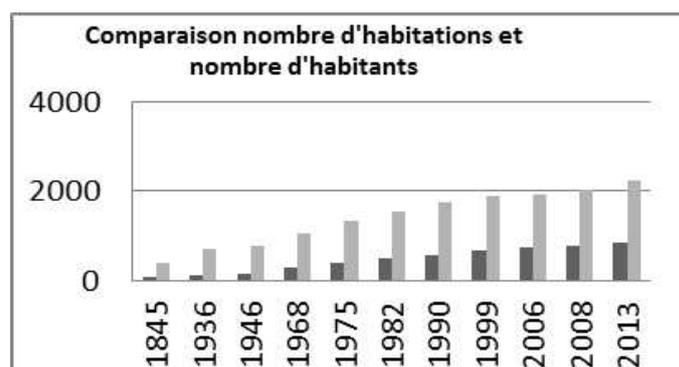
L'évolution des habitations à Uxegney de 1836 à nos jours

Pour connaître l'évolution des habitations de notre commune, nous avons effectué des recherches dans des documents très anciens provenant des Archives départementales des Vosges (recensements, plans cadastraux de 1831 et 1845) et de documents issus des Archives municipales. Nous avons aussi utilisé des cartes postales anciennes (collection de Monsieur Robert Neff) et des photos que nous avons prises nous-mêmes sur le terrain.

Sur le plan cadastral de 1845, on voit que les habitations sont regroupées dans «le village», «le centre», la commune ne comprenant alors que 77 maisons, principalement des fermes. Le plan cadastral actuel ne permet plus de les compter : le village s'est agrandi de manière considérable, il y a environ 860 habitations aujourd'hui.

Nous avons aussi relevé le nombre d'habitants et le nombre d'habitations, et nous les avons comparés :

	Nombre d'habitations	Nombre d'habitants
1845	77	390
1936	128	725
1946	155	788
1968	299	1074
1975	402	1352
1982	510	1555
1990	580	1745
1999	687	1905
2006	757	1912
2008	796	2022
2013	860	2258



À partir de cartes postales anciennes, nous sommes allés sur le terrain comparer les habitations d'autrefois avec celles d'aujourd'hui. Nous avons photographié certains endroits en nous mettant à la place de celle du photographe de l'époque... En allant sur le terrain, nous avons constaté que les fermes du centre du village de 1845 sont toujours là pour la plupart, que l'usine Victor Perrin (1902-2005) a créé des habitations appelées « cités », surtout à Darnieulles, et que les nouvelles habitations sont des résidences principales, la plupart des maisons individuelles.

Nous avons étudié l'histoire de la maison d'Andréa, une élève de notre classe. Elle a été construite vers 1900 sur le modèle des anciennes fermes. C'était alors un café nommé «café des sapins» : toute la grande rue (actuellement route de Mirecourt) était en effet bordée de sapins. Vers les années 1970, elle fut reconvertie en appartements : un au rez-de-chaussée, deux au premier étage, avec une chambre au grenier. Il n'y avait pas de salle de bain, les WC étaient à l'extérieur. Le terrain était plus bas de 1,50 mètre face à la rue. On y trouvait aussi l'entrée des appartements, une grosse porte en bois qui correspond à l'ancienne entrée du café et aujourd'hui à la porte fenêtre, côté rue. Devant la maison il y avait un énorme

cerisier. La famille d'Andréa a emménagé en 1999, en pleine tempête ! L'intérieur a été réaménagé et les deux cheminées visibles sur les photos anciennes n'existent plus.



Plan cadastral de la commune d'Uxegney en 1845, détail de la feuille section A.
Arch. dép. Vosges, 3 P 5423 / 4.



Vagney, école de Zainvillers, CM1-CM2 de Laetitia François

La construction de l'école publique de Zainvillers

Zainvillers est une section de la commune de Vagney. Elle est située près d'une usine textile construite au XIX^e siècle et qui existe toujours. Cette usine employait de très nombreuses personnes. La population de Zainvillers était donc composée de nombreuses familles, et donc de nombreux enfants. À la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, Zainvillers était la section de Vagney la plus peuplée du village. Il y avait donc besoin d'une école sur place.

Date	Population totale de Vagney	Population de Zainvillers
1886	3 298 habitants	1922(ou 1322 ?) habitants
1906	2963 habitants	1168 habitants

Les élèves de Zainvillers allaient à l'école dans une salle de l'usine.

Cela posait de nombreux problèmes :

- il y avait «*du bruit produit par le mouvement des machines*»
- le local était «*insalubre*» : il posait des problèmes d'hygiène et de sécurité.
- «*l'instituteur ne peut pas faire sa classe dans de bonnes conditions*».

Le conseil municipal de Vagney déclara le 17 septembre 1879 qu'il était très urgent de construire une «*maison d'école pour les deux sexes*» (pour les garçons et les filles). Le 11 avril 1881, le sous-préfet des Vosges constatait que les élèves manquaient de place et qu'il fallait rapidement construire une école à Zainvillers.

En octobre et en novembre 1881, la commune de Vagney a acheté 2 champs à Monsieur Louis Lambert et à Monsieur Jean-Joseph Martin pour construire l'actuelle école maternelle.

Des plans ont été réalisés par Monsieur Didierjean, architecte à Remiremont. Ces plans prévoient que chaque salle peut accueillir environ 56 élèves. Mais un problème se pose : le ministre de l'Instruction publique impose une nouvelle règle : une salle ne doit pas accueillir plus de 50 enfants. Comme il y a beaucoup d'enfants à Zainvillers, il y aurait trop d'élèves dans chaque salle de classe. La commune n'a pas les moyens financiers de construire un autre bâtiment. Le Conseil municipal propose donc de ne plus admettre les élèves qui n'habitent pas à Zainvillers et d'orienter les élèves les plus grands de Zainvillers, à l'école au centre de Vagney, où ils pourront aller à pied. Ces propositions permettraient donc de respecter les règles fixées par le ministre.

Le premier bâtiment de l'école est alors construit. Aujourd'hui, il accueille les élèves de maternelle, de grande section et de CP. On y trouve aussi notre BCD (bibliothèque centre documentaire), ainsi que deux appartements.

Un deuxième bâtiment appelé «*école de garçons*» va être construit. C'est dans ce bâtiment, qu'aujourd'hui, les 2 classes de CE et CM travaillent. La commune a donc dû racheter des terrains à la famille Lassauce. On peut lire la date de construction de notre bâtiment sur le mur qui délimite notre cour : 1908.

Le bâtiment « maternelle »



Appartement*

Classe de GS/CP

BCD

Classe de maternelle

Appartement*

** à l'époque de la construction de l'école, les appartements servaient à loger les instituteurs et les institutrices.*

Clichés Laetitia François en 2013.

Le bâtiment « élémentaire »

Le bureau de la directrice*
(ancien appartement)

Appartement*



Notre classe de CM1/CM2

La classe de CE1/CE2

** à l'époque de la construction de l'école, les appartements servaient à loger les instituteurs et les institutrices.*

Illustrations

Les illustrations de cette publication collective proviennent des collections des Archives départementales des Vosges, de collections particulières et de clichés récents.

Le thème "Maisons et bâtiments de notre commune" privilégiait quelques sous-séries de documents conservés aux Archives départementales : les plans cadastraux parcellaires des communes, aquarellés dans la première moitié du XIX^e siècle, de la sous-série 3 P (pages 13, 14, 27, 31) ; les dossiers consacrés aux biens communaux bâtis, notamment des écoles maternelles et élémentaires, de la sous-série 2 O (pages 10, 11, 15, 29) ; les listes nominatives des habitants des communes dans le cadre des recensements quinquennaux, avec mention des maisons, de la sous-série 6 M et de la sous-série 65 W (page 23) ; les cartes postales de la sous-série 4 Fi (page 21, 23).

L'enquête également menée en communes, sur le terrain et auprès des habitants, ainsi que la comparaison nécessaire d'hier et d'aujourd'hui, conduisaient par ailleurs à l'utilisation de collections particulières mises à disposition par les personnes sollicités par les élèves (pages 12, 17, 18, 20, 25, 27) et de clichés photographiques de l'aspect actuel des maisons et bâtiments étudiés (pages 10 à 14, 17 à 21, 24, 26, 29, 33).

Si malgré le soin apporté à la recherche d'ayants-droit, ces derniers n'ont pas pu être tous identifiés, nous les invitons à se manifester auprès des Archives départementales des Vosges.

Coordination des textes

Gérald Guéry, professeur des écoles, Service éducatif des Archives départementales

Relecture et suivi

Nicole Roux, chargé des publics et de l'action culturelle, Archives départementales des Vosges

Numérisation

Joëlle Laurençon, photographe, Archives départementales des Vosges

Conception graphique

Amandine Moreno, chef de projets en nouvelles technologies, Archives départementales des Vosges

Dans la même collection....

Les livrets pédagogiques du Service éducatif des Archives départementales

- *Les transports dans les Vosges au XIX^e siècle*, Épinal, Conseil général des Vosges, 2000.
- *La vie des ouvriers dans les Vosges au XIX^e siècle*, Épinal, Conseil général des Vosges, 2000.
- *La Fée électricité*, Épinal, Conseil général des Vosges, 2005.
- *Deux poids deux mesures. Un changement révolutionnaire*, Épinal, Conseil général des Vosges, 2006.
- *Aspects de l'école obligatoire dans les Vosges (1882-2007)*, Épinal, Conseil général des Vosges, 2007.
- *Lettres et calligraphies aux Archives*, Épinal, Conseil général des Vosges, 2008.
- *Les Poilus de notre commune*, Épinal, Conseil général des Vosges, 2009.
- *Métiers d'hier et d'aujourd'hui*, Épinal, Conseil général des Vosges, 2010.
- *L'eau - Cadre naturel, art et histoire, vie quotidienne*, Épinal, Conseil général des Vosges, 2011.
- *Bois & Forêts*, Épinal, Conseil général des Vosges, 2012.

Informations : Archives départementales des Vosges, 03 29 81 80 70 / vosges-archives@cg88.fr



Rambervillers. - La Rue Saint-Pierre.

L. 1890